Un redressement nécessaire

Autor(en): **Barbey, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **73 (1944)**

Heft 14

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040747

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Treyvaux ; Alexandre Overney, à l'Orphelinat de Montet ; Gilbert Sansonnens, à Gletterens ; à Mlle Marie-Thérèse Chassot, institutrice à Chavannes-les-Forts. Elle a renouvelé pour une nouvelle période les brevets de M. Ernest Gauch, à Planfayon ; de Mlles Marguerite Bapst, à Mannens ; Charlotte Chappuis, à Courtion ; de Mme Anne-Marguerite Chuard, à St-Aubin ; Mmes Albert Sallin, de Villaz-St-Pierre, et Berchmans Vial, à Cugy.

Un redressement nécessaire

Pour tout homme qui juge sainement et qui s'y connaît dans les résultats de l'activité scolaire, la constatation ne se heurte à aucun doute : le niveau de nos écoles a sensiblement baissé depuis quelques années. Expliquons-nous clairement : il s'agit, dans cet aveu de faiblesse, du fléchissement notable des notions acquises et du savoir démontré par les productions des écoliers en ce qui concerne les branches fondamentales et indispensables du savoir humain, nous voulons dire : la langue maternelle et l'arithmétique. La démonstration des graves lacunes qui se sont glissées graduellement dans l'acquisition du bagage intellectuel et pratique dont tout homme en herbe doit être muni pour se tirer d'affaire dans la vie n'est pas à établir : elle est évidente pour toute personne documentée qui, sans parti pris et sans exagération, se plie au contrôle des réalités et en tire les conclusions de nature à provoquer une réaction qui s'impose. Si nous scrutons les causes de cet amoindrissement qui, de façon générale et plus au moins accentuée, constitue actuellement une plaie scolaire, et si nous interrogeons les instituteurs eux-mêmes, dont le dévouement de la grande majorité est hors de cause, nous recueillons coup sur coup les mêmes réponses, comme suit :

Les causes de la faiblesse extrême de nos élèves en rédaction, en grammaire et en orthographe surtout, en calcul aussi, il faut les imputer aux fréquentes absences des maîtres pour service militaire, à la fréquentation irrégulière des leçons par les élèves appelés à collaborer au programme d'extension des cultures, et aussi, que ne l'a-t-on pas répété ? à la surcharge croissante des programmes. Ces causes existent sans doute, mais elles sont loin de tout expliquer, d'autant plus que le mal, de nature négative, a pénétré aussi bien dans les classes dont les maîtres n'ont jamais endossé l'uniforme militaire pendant la guerre qui exerce ses ravages au-delà de nos frontières depuis 1939, que dans celles qui ont été privées, à maintes reprises, de leur maître attitré, aussi bien dans les classes des centres urbains dont les plus grands écoliers n'ont pas à contribuer physiquement au développement du plan Wahlen que dans celles des milieux spécifiquement agricoles. Quant à l'excuse de la surcharge des programmes, elle ne représente aucune valeur justificative, pour

la bonne raison que, sous réserve des directives inspectorales, chaque maître a la faculté de se tailler son programme sagement dosé, pourvu que ses disciples arrivent à une lecture convenable et profitable, à une rédaction simple et aisée, à la compréhension des règles grammaticales qui guident le langage parlé et écrit, à une orthographe correcte et à la résolution des problèmes d'arithmétique qui s'imposent à la vie économique et professionnelle.

Non, il faut trouver ailleurs l'explication des véritables sources causales des déficiences dont souffre l'école populaire de nos jours. Parmi les causes vraies, qui sont multiples sans doute, nous voulons aujourd'hui, objectivement, dans l'unique intérêt de l'école et de la génération qui monte, sans nous préoccuper de ce qu'il y a de juste et de faux dans un article récemment paru sous le titre : *Griefs contre l'école*, dévoiler à tous les collaborateurs et défenseurs de la cause scolaire un mal qu'il s'agit d'extirper énergiquement et à sa racine, mal qui s'est produit comme une ortie malfaisante. Ce mal consiste dans l'interprétation aveugle et complaisante à l'excès de l'échelle des notes chiffrées de 1 à 5 en vigueur dans nos écoles. Autant en ville qu'à la campagne, autant chez les institutrices que chez les instituteurs, ce mal, cette indulgence poussée à l'extrême, existe et exerce ses ravages. Le corps enseignant ne connaît plus la signification des notes chiffrées, qui est la suivante : 1 = très bien ou distingué ; 2 = bien, donc très convenable ; 3 = médiocre, donc faible, insuffisant ; 4 = très mal, ou déplorable ; 5 = nul, tout simplement nul.

Chers instituteurs, vous savez lire et comprendre. Appliquez désormais, sans crainte de déplaire à qui que ce soit, l'échelle des notes avec le sens exact de chacune d'elles, et vous verrez l'émulation, source de l'effort et du progrès, renaître chez vos disciples, à la seule condition que l'équité et l'impartialité soient la caractéristique de votre jugement. Ne gratifiez plus de la note 1 ou 2 le livret scolaire d'un élève dont la rédaction est à peu près nulle, dont l'orthographe usuelle ou grammaticale révèle une ignorance presque complète de la langue maternelle, dont la solution d'un problème très simple sur le système métrique ou la règle de trois est manquée parce que le livret n'est même pas connu par cœur.

Croyez-m'en : c'est par le contrôle serré et quotidien des travaux écrits judicieusement adaptés, c'est par l'application rigoureuse de l'échelle des notes, sagement dressée par nos prédécesseurs, c'est par l'émulation saine et constante que l'école remontera le courant et fera disparaître, comme neige au soleil, les déficiences qui la diminuent si outrageusement.

F. Barbey.